



---

## CRISE MIGRATOIRE : CE QU'IL FAUT ATTENDRE DU VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS EN GRÈCE

Par Nicolas KAZARIAN

*Chercheur associé et directeur de l'Observatoire géopolitique  
du religieux de l'IRIS*

Avril 2016

---

Le Saint-Siège a récemment confirmé que le pape François se rendrait le 16 avril prochain sur l'île grecque de Lesbos pour venir à la rencontre des nombreux migrants qui échouent sur cette île de la mer Égée, à quelques encablures de la Turquie. Ce déplacement éclair, que le pape devrait accomplir sur la journée, intervient entre deux séquences importantes pour François. La publication de l'exhortation apostolique sur la famille (*Amoris Laetitia*), le 8 avril 2016, est le fruit d'une longue et intense consultation dont le point d'orgue a été le Sommet des familles qui s'est tenu à Philadelphie en septembre 2015. François se rendait alors pour la première fois en qualité de pape aux États-Unis, quelques mois après la décision de la Cour Suprême américaine reconnaissant juridiquement le mariage entre personnes de même sexe. L'autre séquence dure depuis plus longtemps et n'est que le prolongement d'une situation qui a épuisé les forces de son prédécesseur, Benoît XVI. Les affaires de pédophilie qui secouent sans cesse l'Église catholique depuis au moins les quinze dernières années prêtent au pape François un visage sévère, pour ne pas dire intraitable. Car il sait l'être lorsque c'est nécessaire. On se souvient parfaitement de ses mots assassins à l'attention de la Curie romaine en 2014 lorsqu'il évoquait « l'Alzheimer spirituel » de ses membres. Le pape a une nouvelle fois haussé le ton au cours des fêtes de Pâques pour réaffirmer sa plus ferme condamnation des abus sexuels subis par des mineurs et commis par des membres du clergé.

Entre ces deux séquences, dont l'une se clôt et l'autre se poursuit, apparaît une constante du pontificat de François : son attachement aux problèmes migratoires. Son premier déplacement en tant que nouvel évêque de Rome avait été pour soutenir les réfugiés qui venaient d'échouer sur l'île italienne de Lampedusa, donnant à la crise migratoire qui débutait des allures de catastrophe humanitaire. Il l'avait rappelé au cours de son discours au corps diplomatique en début d'année : « Je pense surtout aux migrants, avec leur poids de difficultés et de souffrances qu'ils affrontent chaque jour dans la recherche, parfois désespérée, d'un lieu où vivre en paix et avec dignité. » La question avait même été intégrée à l'encyclique *Laudato Si'*, à propos de la sauvegarde de l'environnement, s'agissant des réfugiés climatiques (§25). Le Jeudi saint, c'est à des migrants, entre autres, que François avait lavé les pieds. Le 16 avril, par conséquent, il s'agira non seulement de venir à la rencontre des très nombreux migrants pour qui Lesbos apparaît comme la porte de l'Europe,

mais aussi de faire pression sur les politiques européennes au lendemain de la signature de l'accord entre la Turquie et l'Union européenne qui prévoit le renvoi par la Grèce de tous les migrants qui s'y rendront irrégulièrement.

Mais Lesbos n'est pas Lampedusa. Sa position géographique, son ancrage dans la mer Égée, sa position face à la Turquie, ainsi que sa réalité religieuse, en pleine terre orthodoxe, font de ce voyage du pape un nouvel exercice de diplomatie œcuménique. Alors pourquoi Lesbos ? Cette île qui compte habituellement moins de 100 000 habitants n'est séparée de la Turquie que par un bras de mer. Il est donc aisé de s'y rendre même à bord d'embarcations de fortune. L'importance des flux migratoires, sa discontinuité territoriale avec le continent, la mise sous pression des infrastructures d'accueil, l'installation des premiers *hotspots* (centres d'enregistrement et de sélection des migrants) en font le symbole même des conséquences humanitaires de la crise migratoire. L'application de l'accord turco-européen de renvoi des migrants vient tout juste de commencer, accentuant les tensions à mesure que les portes de l'Europe se referment sur de nombreux migrants coincés soit sur des îles comme Lesbos ou encore Chios, soit dans le Nord du pays où les frontières avec l'ancienne République yougoslave de Macédoine sont devenues quasi impénétrables.

Le pape François sait parfaitement utiliser le feu des projecteurs qu'il concentre sur lui pour mettre en valeur l'urgence d'une situation qui s'enlise dans le marasme de la crise économique et financière qui touche le pays depuis 2008. Mais il serait impropre de penser qu'il s'agit uniquement d'une initiative de communication car la question migratoire est à la fois un enjeu de justice pour l'Église catholique, mais aussi un moyen détourné de rappeler la position du Saint-Siège à l'égard de la crise au Proche-Orient et de son soutien aux minorités opprimées, parmi lesquelles les chrétiens d'Orient. À ce sujet, l'analyse du pape François s'éloigne souvent des solutions proposées par la communauté internationale. Même si la lutte contre le fondamentalisme religieux est incontournable, il s'était ouvertement opposé à l'intervention militaire occidentale en Syrie en 2013. Il faudra s'attendre, à l'évidence, à ce que le pape se rende au contact direct des réfugiés, sûrement dans un camp, comme il l'avait fait à Ponte Mammolo, non loin de la capitale italienne, auprès de la communauté rom en février 2015. C'était du moins un désir exprimé par le

passé. Il s'agit alors de sensibiliser l'opinion publique mondiale sur le fait que l'accord entre la Turquie et l'UE ne règle en rien le problème, bien au contraire, il ne fait que le déplacer. Sa proximité naturelle avec les plus démunis permettra peut-être de faire retomber les tensions parmi les migrants et d'attirer l'intérêt sur les besoins humanitaires qui font encore si cruellement défaut, tant en matière de soutien financier, logistique, que pour la formation adéquate des personnes venant au contact de migrants souffrants, souvent aussi en état de stress post-traumatique.

À la proximité avec les migrants, il faut ajouter la reconnaissance des besoins tout aussi urgents que connaît la population grecque sortie exsangue des mesures d'austérité prévues et toujours imposées par ses créanciers. François arrivera-t-il à infléchir leurs positions ? À tout le moins, le Premier ministre grec, Alexis Tsipras, saura capitaliser le *momentum* médiatique qui lui sera offert. Il n'en éclipsera pas pour autant l'action des ONG locales et internationales ou la générosité encore bien présente de la population majoritairement orthodoxe.

Ce déplacement intervient dans un contexte d'intense rapprochement avec l'Église orthodoxe, entamé au tout début du pontificat de François, en mars 2013. Pour mémoire, le patriarche œcuménique Bartholomée, qui représente mondialement l'Église orthodoxe, avait assisté à la messe d'installation de François. L'un et l'autre s'étaient ensuite retrouvés l'année suivante à Jérusalem pour célébrer le cinquantenaire de la rencontre de leurs prédécesseurs Paul VI et le patriarche œcuménique Athénagoras. Quelques mois plus tard, en novembre de la même année, François s'était rendu au siège du Patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie) dans le quartier du Phanar à l'occasion de la saint André, fête patronale de l'Église de Constantinople. Mais l'ouverture du pape François n'en est pas moins pan-orthodoxe. Il reçoit régulièrement des représentants des autres Églises orthodoxes au Vatican. Récemment, le 12 février 2015, il a retrouvé le Patriarche Kirill de Moscou à La Havane<sup>1</sup>. La visite à Lesbos s'inscrit par conséquent dans un projet œcuménique fondé non pas uniquement sur le dialogue théologique mais aussi sur des chantiers humanitaires

---

<sup>1</sup> Voir notre « Point de vue » sur cet épisode : <http://www.iris-france.org/71771-la-diplomatie-oecumenique-du-pape-francois-et-du-patriarche-kirill/>

importants. C'est ce que François et Bartholomée ont appelé « l'œcuménisme de la souffrance et du sang ». Dans son excellent article pour le quotidien grec *Kathimerini*, le journaliste Nikos Papachristou souligne d'ailleurs que la venue du pape François sera en mesure de mettre en exergue l'intense activité caritative portée par l'Église de Grèce afin qu'un « message important soit envoyé aux quatre coins de la planète pour faire connaître le sort des réfugiés »<sup>2</sup>.

Car le pape devrait être accueilli non seulement par les plus hautes autorités politiques grecques, président et Premier ministre en tête, mais se joindront aussi à lui les deux responsables religieux orthodoxes disposant d'une juridiction spirituelle sur la Grèce, le patriarche œcuménique Bartholomée, ainsi que l'archevêque d'Athènes Jérôme, primat de l'Église orthodoxe de Grèce. En effet, au-delà des enjeux proprement interconfessionnels, il s'agit d'une reconnaissance méritée de l'activité d'une l'Église orthodoxe qui, à bien des égards, a su mobiliser ses forces pour répondre à la tragédie qui se joue sur ses côtes. Car si l'Église de Grèce peut s'appuyer sur son ONG *Apostoli*, le Patriarcat œcuménique compte sur sa puissante diaspora et ses nombreux relais (diocèses, paroisses, monastères, etc.) en Grèce pour apporter une aide indispensable, souvent là où l'État n'est plus en mesure d'agir.

En revanche, la visite du pape François n'est pas sans provoquer quelques bouillonnements dans les milieux les plus traditionalistes de l'Église orthodoxe. La prochaine tenue du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe, événement majeur qui se prépare depuis plus d'une cinquantaine d'années et qui se tiendra en Crète au mois de juin prochain, a créé des réactions particulièrement virulentes. La figure la plus représentative en est le Métropolite Séraphim du Pirée, connu pour ses dérapages antisémites. Il est soutenu par quelques membres du clergé et une population marquée par leur conservatisme. La montée en puissance anti-œcuménique s'explique notamment par le fait que le Concile du mois de juin doit adopter un document sur la question des « relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien ». L'anti-œcuménisme se mue en anti-catholicisme. Dans ce contexte, la

---

<sup>2</sup> <http://www.kathimerini.gr/856193/article/epikairohta/ellada/giati-erxetai-ellada-o-papas-fragkiskos> (site consulté le 11 avril 2016)

visite du pape François sera-t-elle aussi agitée que celle de Jean-Paul II en 2001 ? Rien n'est moins sûr car la visite est sans doute plus courte et se fera loin des grands centres urbains.

Comme à chacun de ses déplacements, le pape François portera avec lui l'attention de la planète. Mais ces gestes de générosité que les caméras du monde capteront, assortis de la volonté partagée des responsables orthodoxes de faire de la crise multiforme qui touche la Grèce un instant de fraternité œcuménique, seront-ils en mesure d'infléchir les politiques européennes ? Nous verrons bien samedi, en cas de déclaration conjointe, si l'alliance des gestes et de la parole est assez puissante pour changer le destin tragique de ceux que les conflits ont poussé sur les routes de l'exil, ce destin tragique qui est en même temps celui de l'Europe et de son histoire. ■

## CRISE MIGRATOIRE : CE QU'IL FAUT ATTENDRE DU VOYAGE DU PAPE FRANÇOIS EN GRÈCE

Par Nicolas Kazarian / Chercheur associé et directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux de l'IRIS

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / AVRIL 2016

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS  
kazarian@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur  
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60  
[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)  
@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)